Laura Bellini



Tout ton charme dérangeant

Le charme suffit pour une soirée.
Pour demain, il faut la vérité.

Tout ton charme dérangeant

Le charme suffit pour une soirée. Pour demain, il faut la vérité.

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384901403

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Le prix de la priorité 13
Chapitre 2 - Les conditions de la confiance 24
Chapitre 3 - Quand tout commence à s'effondrer 36
Chapitre 4 - Ce qui ne figure dans aucun programme 47
Chapitre 5 - Le droit de dire non 58
Chapitre 6 - Un baiser, aucune promesse 69
Chapitre 7 - Ce qu'on ne peut plus effacer 79
Chapitre 8 - De l'autre côté de son univers 90
Chapitre 9 - Le risque que nous partageons 100
Chapitre 10 - Je ne veux plus faire semblant 112
Chapitre 11 - Entre nous et le reste du monde 124
Chapitre 12 - Le document qui n'aurait pas dû manquer 136
Chapitre 13 - Le prix des attentes des autres 147
Chapitre 14 - La vérité à mi-chemin 159
Chapitre 15 - Tout ce que tu ne m'as pas dit 170
Chapitre 16 - La distance dont j'ai besoin 182
Chapitre 17 - Ce qui m'appartient 191
Chapitre 18 - Le charme ne suffit plus 200
Chapitre 19 - La justice a toujours un prix 210
Chapitre 20 - Demain a besoin de vérité 221

INTRO

La première fois que j'ai vu Seweryn Janik, il se tenait devant mon tableau d'organisation et déplaçait sans la moindre gêne les petits papiers de couleur sur lesquels je travaillais depuis trois semaines.

Il portait une chemise sombre aux manches retroussées, une montre à bracelet de cuir et l'expression d'un homme convaincu que le monde serait meilleur si on le laissait tout remettre à sa place.

Je n'avais aucune intention de lui offrir ce plaisir.

— Excusez-moi, ai-je lancé en m'arrêtant sur le seuil de la salle d'exposition. Vous êtes en train de réorganiser mon festival ?

Il s'est retourné lentement. Il avait la trentaine bien entamée, les cheveux foncés, une barbe naissante et un regard dans lequel une lueur d'amusement est apparue un peu trop vite.

— Tout dépend. Votre festival prévoit-il une catastrophe logistique samedi à quatorze heures ?

— Mon festival prévoit que les personnes non autorisées ne touchent pas à ce tableau.

— Dans ce cas, nous avons commencé par une infraction au règlement.

— Et vous semblez en être fier.

— Plutôt inquiet. Même si j'aime beaucoup votre manière de mener une conversation.

Je me suis approchée du tableau et j'ai remis à sa place le papier portant l'inscription « ATELIER OUVERT ». Seweryn

observait mes mains, mais il n'a pas essayé d'intervenir de nouveau. C'était toujours un point en sa faveur.

Nous étions jeudi, deux jours avant l'ouverture du festival des métiers d'art de Lublin, et j'avais exactement dix-sept problèmes à résoudre. Parmi eux figuraient un vidéoprojecteur de remplacement introuvable, trois contrats qui attendaient encore une signature et l'absence d'un responsable pour la livraison des tables destinées aux ateliers. Je n'avais pas besoin d'un dix-huitième problème, surtout d'un problème qui sentait le parfum coûteux et semblait savoir parfaitement à quel moment sourire.

— Blanka Rybicka, me suis-je présentée en lui tendant la main, davantage par obligation que par sympathie.

— Seweryn Janik.

Sa poignée de main était ferme, mais brève. Lorsque j'ai retiré ma main, il n'a pas cherché à prolonger le contact. Cette petite marque de retenue m'a surprise davantage que son insolence précédente.

Bien sûr, je connaissais son nom. Commissaire d'exposition, doté d'un solide réseau dans le monde des arts appliqués, il avait été recruté par le comité de programmation pour donner davantage de prestige à l'événement. D'après les documents officiels, nous devions être conjointement responsables du programme. D'après mon agenda, Seweryn ne devait arriver que dans l'après-midi.

— Vous êtes arrivé en avance, ai-je remarqué.

— Je voulais voir les lieux avant l'arrivée des invités.

— Et vous avez immédiatement décidé de les améliorer ?

— J'ai remarqué que la démonstration de céramique se trouvait juste à côté des ateliers de travail du bois. La poussière ne fait pas particulièrement bon ménage avec un émail fraîchement appliqué.

J'ai regardé le tableau, puis le plan du système de ventilation accroché à côté. Il avait raison concernant la proximité des deux activités, mais il ignorait l'existence des cloisons mobiles que j'avais commandées spécialement pour l'occasion.

— La démonstration de céramique se termine deux heures avant le début des ateliers. La salle sera nettoyée et les cloisons seront mises en place. Tout figure dans le planning technique.

Il a étudié pendant un instant la feuille que je lui indiquais.

— Dans ce cas, je retire mon accusation de catastrophe imminente.

— Quelle générosité.

— Je n'ai pas dit que je retirais mon intérêt.

Il a relevé les yeux. Cette fois, il ne souriait plus du tout.

J'aurais pu y voir une tentative de séduction. J'aurais également pu considérer qu'un homme habitué à prendre la parole en public savait simplement donner à chaque phrase l'allure d'une proposition personnelle. Je préférais la seconde interprétation. Elle était plus rassurante, et je n'avais pas le temps de décrypter les intentions des séduisants commissaires d'exposition.

Avant que je puisse répondre, mon téléphone a sonné.

Le nom de Marta, la comptable du festival, s'est affiché sur l'écran. J'ai décroché immédiatement.

— Dis-moi que tu as de bonnes nouvelles.

— J'ai des nouvelles, a-t-elle répondu prudemment. Pour savoir si elles sont bonnes, tout dépend de ta définition.

Je me suis éloignée de quelques pas, dans l'espace entre les vitrines encore vides. Derrière les hautes fenêtres, un tramway passait, tandis que des bruits métalliques provenant de la cour accompagnaient l'installation des structures.

— Marta.

— Nous avons reçu la confirmation définitive du budget. La subvention est inférieure à ce qui était prévu. Le sponsor principal a maintenu son engagement, mais les fonds sont déjà affectés à des postes précis.

— Inférieure de combien ?

Elle m'a donné le montant.

À travers la vitre, j'observais une jeune femme qui portait un rouleau de tissu sous le bras. Elle s'est arrêtée pour aider un artisan âgé à maintenir une porte ouverte. Ce geste minuscule m'a soudain semblé douloureusement incompatible avec ce que je venais d'apprendre.

Il manquait presque un cinquième des fonds destinés au programme ouvert à tous.

Le programme que j'avais créé de toutes pièces.

Des ateliers pour les créateurs débutants, des stands gratuits pour les petits ateliers artisanaux, des rencontres entre jeunes designers et personnes qui travaillaient de leurs mains depuis quarante ans. C'était la partie du festival dont j'étais la plus fière. Pas la plus prestigieuse. Pas la plus rentable. La plus importante.

— Envoie-moi le récapitulatif actualisé, ai-je demandé.

— C'est déjà fait. Blanka, il y a autre chose. Dans la nouvelle annexe figure une réservation de la salle principale pour une exposition partenaire. Priorité approuvée par le commissaire d'exposition.

J'ai tourné les yeux vers Seweryn.

Il se tenait devant une vitrine contenant la maquette inachevée d'une chaise en bois. Il ne touchait pas à l'objet exposé. Il s'était simplement penché pour lire la petite note laissée par son créateur.

— Quel partenaire ? ai-je demandé.

— L'atelier Vistula Design. Ils collaborent avec le festival depuis longtemps.

Je connaissais ce nom. Une grande entreprise, présente depuis des années dans les manifestations professionnelles, avec un budget publicitaire supérieur au chiffre d'affaires annuel de la plupart de nos exposants. Je n'avais rien contre les sponsors. Grâce à eux, les visiteurs pouvaient acheter leurs billets à des prix raisonnables, et certains participants avaient la possibilité d'exposer leurs créations pour la première fois. En revanche, j'avais des objections très précises lorsqu'une entreprise obtenait automatiquement la priorité en raison de sa taille.

— Qui a signé la réservation ?

— Le nom de Janik apparaît dans le système. Je ne sais pas s'il s'agit d'une décision définitive. Le document est arrivé avec le nouveau budget.

Je l'ai remerciée et j'ai raccroché.

Le courriel m'attendait déjà sur mon téléphone. J'ai ouvert la pièce jointe et découvert une annotation rouge à côté de la rubrique « Espace premières créations ». Une partie de la

surface prévue avait été transférée dans la catégorie des expositions partenaires. La justification tenait en trois mots : « continuité du partenariat ».

Pas une seule phrase ne mentionnait les personnes auxquelles j'avais promis une place.

Seweryn ne s'est approché que lorsque j'ai abaissé mon téléphone.

— Il s'est passé quelque chose ?

— Je viens d'apprendre que je dois sauver une quinzaine de stands d'exposition avec un budget qui n'existe plus.

Son regard s'est posé sur le document.

— Vous avez reçu la mise à jour financière.

Ce n'était pas une question.

— Et vous étiez au courant avant moi ?

— Je savais que des coupes étaient prévues. Je ne connaissais pas le montant définitif.

— Mais vous étiez au courant de la réservation pour Vistula Design.

Il est resté silencieux un instant. Le nom lui-même ne semblait pas le surprendre. Il avait plutôt l'air d'un homme qui venait de comprendre qu'une conversation commençait plusieurs heures plus tôt qu'il ne l'avait prévu.

— Je les connais depuis des années, a-t-il répondu. Ils ont soutenu plusieurs projets difficiles lorsque personne d'autre ne voulait prendre de risques.

— C'est une très belle histoire. Comprend-elle aussi le fait de retirer leur place à ceux qui n'ont pas les moyens de sponsoriser le festival ?

— Je ne prendrais pas une telle décision sans en discuter avec vous.

— Tant mieux, parce que c'est précisément la discussion que j'ai l'intention d'avoir.

Pendant quelques instants, nous nous sommes regardés sans parler. Dans la salle voisine, quelqu'un a laissé tomber un support métallique. Le fracas a résonné sous le haut plafond, mais aucun de nous n'a sursauté.

Seweryn a été le premier à baisser les yeux, cette fois vers le plan que je tenais.

— Vous avez prévu l'emplacement de tous les stands ?

— J'ai tout prévu.

— Même une solution pour le cas où nous n'obtiendrions pas l'intégralité du financement ?

— Surtout pour ce cas-là.

Il a tendu la main vers le document, puis s'est arrêté à mi-chemin.

— Je peux ?

Ce simple mot, prononcé sans la moindre ironie, était si inattendu que je me suis contentée de le regarder pendant un instant.

Je lui ai tendu la feuille.

Il l'a lue attentivement. Il ne faisait aucun commentaire et ne cherchait pas à reprendre l'avantage par une plaisanterie. Lorsqu'il est arrivé aux noms des jeunes artisans, il a fait glisser son doigt le long du tableau et s'est arrêté sur la colonne des frais de participation.

— Vous avez renoncé à vos honoraires pour la coordination de cette partie du programme ?

— Je les ai affectés au transport des exposants qui viennent de l'extérieur de Lublin.

— Ce n'est pas une solution viable à long terme.

— Je n'avais pas prévu qu'elle le soit. Je voulais simplement que, cette fois, personne n'ait à payer pour avoir le droit de montrer son travail.

Il m'a rendu le document. Quelque chose avait changé sur son visage, un changement discret, mais perceptible. Son amusement de tout à l'heure avait disparu.

— Je comprends pourquoi cela compte autant pour vous.

— Je ne suis pas certaine que vous compreniez.

— Alors montrez-le-moi.

J'avais trente-deux ans et suffisamment d'expérience pour savoir que les personnes les plus dangereuses sont parfois celles qui savent paraître sincères exactement au moment où cela les arrange. Pourtant, face à Seweryn, pour la première fois depuis cet appel, je n'avais pas envie de me battre. J'avais envie de prendre le temps d'expliquer réellement quelque chose à quelqu'un.

J'ai sorti de mon dossier les photographies des ateliers qui avaient posé leur candidature pour l'espace réservé aux premières créations. Je les ai étalées sur un large rebord de fenêtre. Seweryn s'est placé à côté de moi, en laissant entre nous suffisamment d'espace pour que je puisse m'écarter.

Je ne me suis pas écartée.

— Nous allons commencer par ces personnes, ai-je dit. Ensuite, je vous montrerai pourquoi je n'ai aucune intention de les rayer du programme.

Il a regardé la première photographie, puis s'est tourné vers moi.

— Très bien, Blanka.

Mon prénom avait résonné dans sa bouche avec un naturel surprenant. Ce n'était pas une tentative de réduire la distance entre nous, mais plutôt une promesse d'attention.

Dehors, la cloche d'une église voisine s'est mise à sonner. Le festival manquait toujours d'argent, la salle principale faisait toujours l'objet d'un désaccord, et l'homme qui se tenait près de moi en savait probablement davantage sur toute cette affaire qu'il ne voulait bien le dire.

Malgré cela, lorsqu'il s'est penché sur la photographie d'une petite coupe en céramique et m'a demandé le nom de sa créatrice, je lui ai répondu avec toute la patience dont j'étais capable.

Ce qui m'inquiétait, ce n'était pas qu'il sache se montrer charmant.

Ce qui m'inquiétait, c'était que je commençais à avoir envie de découvrir qui il était lorsqu'il cessait de l'être.

— Seweryn ? ai-je lancé avant qu'il ne passe à la photographie suivante.

— Oui ?

— Si vous avez réellement l'intention de m'aider, j'ai besoin d'une chose.

— Laquelle ?

Je l'ai regardé droit dans les yeux.

— Êtes-vous capable de me dire la vérité, même si cela doit me faire cesser de vous apprécier ?

Chapitre 1 - Le prix de la priorité

Seweryn n'a pas répondu immédiatement à ma question. Pendant quelques secondes, il m'a observée avec une attention qui n'avait plus rien à voir avec son intérêt désinvolte de tout à l'heure. Dans la salle d'exposition résonnaient les bruits des préparatifs. Quelqu'un traînait une lourde caisse sur le sol, tandis qu'une odeur de bois humide nous parvenait de la cour ouverte. J'avais envie de le presser de répondre, mais j'ai estimé que son silence serait une meilleure épreuve qu'une nouvelle accusation.

— Oui, j'en suis capable, a-t-il fini par dire. Mais je ne le fais pas toujours aussi vite que je le devrais.

— Voilà qui n'est pas très rassurant.

— Ce n'était pas censé être rassurant. C'était censé être honnête.

Je ne pouvais pas lui retirer cela. Il ne m'avait pas promis un caractère irréprochable et n'avait pas essayé de me convaincre que toutes ses décisions étaient justifiées. En même temps, sa réponse laissait largement la place à des détails embarrassants. J'ai rangé les photographies dans mon dossier et lui ai proposé de passer dans la salle de réunion. Nous devions déterminer ce qui pouvait réellement être sauvé du programme avant que le reste de l'équipe ne commence à prendre des décisions à partir de devis dépassés.

La pièce, située à l'étage, contenait une longue table, huit chaises dépareillées et des fenêtres donnant sur la cour intérieure de l'immeuble. J'ai sorti mon ordinateur portable, mon carnet et une copie imprimée du budget actualisé. Seweryn s'est assis en face de moi, mais avant que nous

ayons pu commencer, Marta est entrée avec une tasse de café et une expression que je connaissais beaucoup trop bien.

— Dites-moi que vous avez un plan, nous a-t-elle demandé.

— Nous avons un problème, ai-je répondu. Le plan arrive.

Marta a posé sa tasse près de mon ordinateur.

— Les trente-huit mille zlotys supplémentaires ne vont pas tomber du ciel. Nous devons valider aujourd'hui la liste des engagements financiers. Je ne peux pas signer des commandes en me fondant sur de l'espoir.

Seweryn s'est penché sur le tableau récapitulatif.

— Quelles dépenses sont déjà irréversibles ?

Marta a désigné les postes concernant la location des espaces, les installations techniques et le transport de certaines œuvres. Il posait des questions précises, sans prétendre connaître tous les détails. J'ai remarqué qu'il notait les réponses au verso du programme au lieu de proposer immédiatement des coupes. C'était raisonnable, même si cela m'agaçait de commencer à apprécier son attitude.

— Il nous manque donc toujours trente-huit mille zlotys, ai-je résumé. Nous pouvons réduire les frais de scénographie, renégocier la location des éclairages supplémentaires et diminuer le nombre d'événements en soirée. Mais nous ne touchons pas à l'espace réservé aux nouveaux créateurs.

Seweryn a posé son stylo.

— Nous ne pouvons pas non plus supprimer l'exposition principale dont j'assure le commissariat.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est elle qui attire les partenaires finançant le reste de l'événement.

— Et les créateurs débutants ne sont qu'un supplément que nous pouvons nous offrir s'il reste assez d'argent ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

— Mais c'est la conséquence de votre proposition.

Il m'a regardée en silence pendant un instant.

— Blanka, nous pouvons parler des conséquences, mais nous devons aussi parler des sources de financement. Si nous réduisons l'exposition partenaire en contradiction avec les accords précédents, nous risquons de perdre des fonds nécessaires non seulement pour cette édition, mais aussi pour les suivantes.

— Autrement dit, nous devons préserver les privilèges de ceux qui sont déjà favorisés afin de pouvoir, un jour peut-être, inviter ceux qui ne le sont pas ?

— Je dis simplement que les contraintes financières ne disparaissent pas sous prétexte qu'elles sont injustes.

Marta a levé la main avant que je puisse répliquer.

— Je vous propose de ne pas décider tout de suite lequel de vous deux remportera le concours du principe moral le plus convaincant. J'ai besoin de chiffres.

Elle avait raison. J'ai mis mes émotions de côté et ouvert la feuille de calcul. Pendant les quarante minutes suivantes, nous avons réparti les dépenses entre celles qui étaient indispensables, celles qui pouvaient être réduites et celles qui nécessitaient une négociation. Seweryn a supprimé le coût d'un catalogue imprimé supplémentaire, alors qu'il avait lui-même insisté pour l'obtenir. De mon côté, j'ai accepté de

diminuer le budget consacré à la décoration de l'espace des ateliers. Marta vérifiait chaque proposition, et dans son carnet apparaissaient progressivement des montants qui, pour la première fois, nous laissaient espérer un budget équilibré.

Le problème est revenu sur la table lorsque nous avons abordé la salle principale.

— Je n'accepterai pas que l'espace réservé aux nouveaux créateurs soit réduit à moins de douze stands, ai-je déclaré.

— Et je ne peux pas accepter un projet qui modifierait les conditions convenues pour l'exposition partenaire sans l'accord écrit des personnes concernées, a répondu Seweryn.

— Qui a fixé ces conditions ?

Ses doigts se sont immobilisés sur le bord du document.

— Les discussions ont commencé avant notre nomination commune à la direction du programme.

— Je ne vous ai pas demandé quand les discussions avaient commencé.

— Les détails doivent être vérifiés dans les documents.

Marta nous a regardés par-dessus son ordinateur. J'ai compris qu'elle aussi avait remarqué le changement de ton. Seweryn ne mentait pas ouvertement, mais il commençait à répondre à d'autres questions que celles que je lui posais.

— Dans ce cas, nous examinerons les documents, ai-je décidé. En attendant, je ne validerai aucune modification de la répartition des espaces.

— Cela risque de retarder le montage.

— Je sais.

— Vous ne craignez pas les conséquences ?

— Je les crains énormément. C'est précisément pour cela que je refuse de prendre une décision à l'aveugle.

Un sourire à peine perceptible est apparu sur ses lèvres.

— Vous êtes une partenaire particulièrement difficile.

— Et vous avez manifestement l'habitude de partenaires plus faciles.

— Je n'ai pas dit que c'était un défaut.

Marta a refermé son ordinateur avec une fermeté ostentatoire.

— Je vous laisse quinze minutes. À mon retour, j'aimerais trouver deux adultes responsables et un document commun. L'ordre n'a aucune importance.

Lorsqu'elle est sortie, le silence est devenu étonnamment perceptible. Seweryn s'est approché de la fenêtre et a défait le premier bouton de sa chemise. Ce n'est qu'alors que j'ai remarqué la fatigue dissimulée sous son apparence impeccable. De légers cernes marquaient ses yeux, et une trace plus claire sur son poignet indiquait l'emplacement de la montre qu'il portait manifestement même pendant ses longues journées de travail.

— Vous voulez savoir ce que je crains vraiment ? m'a-t-il demandé.

— C'est précisément ce que j'essaie de découvrir.

— Que nous organisions un magnifique festival qui n'aura jamais de prochaine édition. Que les participants profitent d'ateliers extraordinaires, puis que, pendant deux ans, personne ne puisse financer les suivants. J'ai déjà travaillé

sur un événement qui s'est terminé exactement de cette façon.

— Et moi, j'ai travaillé sur des événements où les sponsors obtenaient tout, tandis que les créateurs devaient se contenter de pouvoir se faire photographier devant un logo.

Il s'est retourné.

— On dirait que nous savons tous les deux ce que nous ne voulons pas revivre.

Je ne m'attendais pas à cette réponse. Je m'étais préparée à une nouvelle tentative pour me convaincre que l'argent devait avoir le dernier mot. Au lieu de cela, il reconnaissait que son expérience avait elle aussi un prix. Cela ne signifiait pas que nous étions d'accord, mais, pour la première fois, j'ai vu en lui autre chose qu'un homme chargé de défendre les intérêts des grands partenaires.

— J'ai une proposition, ai-je annoncé. Définissons un socle minimal du programme qu'aucun de nous ne pourra modifier seul. Nous évaluerons ensuite tous les autres postes en fonction de leur coût et de leur véritable valeur pour les participants.

— Et l'exposition partenaire ?

— Je refuse de lui accorder automatiquement la priorité.

— Je ne peux pas vous promettre de l'accepter sans réserve.

— Je ne vous demande pas une promesse. Je vous demande une évaluation honnête.

Seweryn est revenu à la table. Il s'est penché sur le plan et a commencé à déplacer les feuilles, cette fois en me demandant mon accord avant chaque modification. Nous

avons établi trois possibilités pour l'utilisation de la salle principale. La première conservait l'exposition telle qu'elle était prévue, mais reléguait les nouveaux créateurs dans un emplacement peu avantageux. La deuxième partageait l'espace en deux parties égales. La troisième prévoyait une modification des horaires de présentation ainsi que l'installation de stands supplémentaires dans la cour.

— La troisième solution est celle qui se rapproche le plus de mon idée, ai-je dit.

— C'est également celle qui présente le plus grand risque météorologique.

— Nous pouvons utiliser un auvent.

— Et payer un montage qui n'est pas prévu dans notre budget.

— Je peux essayer d'obtenir le matériel auprès d'un atelier local.

— Et si cela ne fonctionne pas ?

— Alors nous reviendrons à la deuxième solution.

Il a réfléchi un long moment.

— À une condition.

— Je vous écoute.

— Nous présenterons ensemble toutes les modifications concernant les sponsors et l'exposition principale. Aucun de nous ne fera de promesses séparées que l'autre ne serait pas en mesure de tenir.

J'ai senti monter ma résistance habituelle. L'indépendance représentait pour moi bien davantage qu'une simple habitude. J'avais construit ma position professionnelle pendant des années, souvent en démontrant

à des personnes disposant de budgets plus importants et de titres plus impressionnants que je n'avais pas besoin d'un protecteur. L'idée de devoir valider conjointement nos décisions ressemblait dangereusement à une perte de contrôle.

— D'accord, si cela fonctionne dans les deux sens, ai-je répondu. Aucune exception pour vos anciennes connaissances.

— Aucune exception non plus pour vos exposants préférés.

— Mes exposants préférés n'ont pas de service marketing.

— Raison de plus pour qu'ils bénéficient d'une évaluation équitable plutôt que d'un traitement de faveur.

Je lui ai lancé un regard sévère. Il n'a pas répondu par un sourire. Il venait de dire quelque chose que je devais prendre en considération : mon attachement aux débutants ne me dispensait pas non plus de prendre mes décisions de manière transparente.

Marta est revenue dans la pièce. Nous lui avons présenté une première version du budget, qui réduisait le déficit à un montant pouvant être couvert par des renégociations. Elle a accepté de préparer la mise à jour, à condition de recevoir avant le soir une confirmation écrite des modifications. Alors que nous échangions nos dernières remarques, le téléphone de Seweryn a sonné. Il a regardé l'écran et rejeté l'appel.

Je n'ai aperçu que le début du nom du contact : Vistula.

Je n'ai fait aucun commentaire. Je savais déjà qu'il entretenait des relations anciennes avec l'entreprise, et un simple appel téléphonique ne prouvait rien. Malgré tout, je me suis rappelé sa réponse à ma question sur la vérité. Il ne

la disait pas toujours assez rapidement. Je me suis demandé si je venais précisément d'assister à l'un de ces retards.

Après le départ de Marta, nous sommes descendus dans la cour pour vérifier l'espace disponible en vue d'installer d'éventuels stands supplémentaires. L'air était frais, et les vieux murs de briques retenaient encore l'humidité de la pluie du matin. Seweryn a retiré la veste qu'il portait jusque-là sur l'épaule et l'a tendue à un monteur qui avait besoin d'un tissu souple pour protéger l'angle d'une vitrine. Son geste avait été immédiat, sans la moindre réflexion sur le prix du vêtement.

— Vous savez que vous risquez d'abîmer votre veste ? lui ai-je demandé.

— Je sais. Mais cette vitrine est plus vieille que moi.

— Ce n'est pas un exploit particulièrement difficile.

Il a éclaté de rire. Cette fois, ce n'était pas le sourire élégant d'un homme habitué aux réunions officielles. Il riait librement, la tête légèrement renversée, et j'ai laissé mon regard s'attarder sur lui plus longtemps que nécessaire.

— Trente-sept ans, a-t-il précisé. Puisque nous sommes en train d'évaluer l'âge des antiquités.

— Je n'avais rien demandé.

— Vos trente-deux ans ne sont pas non plus un secret. J'ai lu votre présentation dans les documents d'organisation.

— Vous n'avez pas d'autres centres d'intérêt que les dossiers qui me concernent ?

— Si. Mais je viens justement d'en découvrir un nouveau.

J'ai fait semblant de vérifier la largeur du passage. C'était plus simple que d'admettre que sa présence commençait à produire sur moi un effet dont je me serais volontiers

passée. Je savais combien il était facile de confondre une bonne conversation avec la promesse de quelque chose de plus. Quelques erreurs semblables dans le passé m'avaient largement suffi.

Lorsque nous sommes revenus vers l'entrée, Seweryn s'est arrêté près de la porte.

— Blanka, demain, nous devrons présenter un projet commun au comité de programmation. Nous ne pouvons pas donner l'impression que nous avons l'intention de nous entretuer.

— Dans ce cas, évitez de m'en donner des raisons.

— Je vais essayer. Même si je dois reconnaître que vous êtes particulièrement convaincante lorsque vous vous disputez.

— C'est un compliment ?

— Absolument.

Pendant un instant, nous sommes restés trop près l'un de l'autre pour que notre conversation paraisse encore entièrement professionnelle. Je distinguais les petites rides au coin de ses yeux et une trace de peinture sur le poignet de sa chemise. Il n'a pas reculé, mais il n'a pas non plus essayé de réduire la distance qui nous séparait. Il attendait que je décide moi-même comment terminer cet instant.

— Demain, neuf heures, ai-je dit.

— Je serai là.

— Avec les documents.

— Avec les documents.

Je me suis dirigée vers l'escalier, mais j'ai encore entendu sa voix.

— Et avec les réponses aux questions que vous n'avez pas eu le temps de me poser aujourd'hui.

Je me suis retournée. Il me regardait sérieusement, sans aucune trace de sa provocation précédente.

Je ne savais pas s'il s'agissait d'une promesse ou d'un avertissement. Je savais seulement que j'avais envie d'entendre ces réponses davantage que je n'aurais dû.

Chapitre 2 - Les conditions de la confiance

Le lendemain matin, j'ai trouvé sur mon bureau une enveloppe portant mon prénom écrit à la main. À l'intérieur se trouvaient trois pages de remarques détaillées sur le budget et un petit mot : « Tout ce qui coûte cher n'a pas forcément de valeur. Tout ce qui est bon marché n'est pas forcément judicieux. Essayons de faire la différence. S. »

J'ai lu le message deux fois. Pas parce qu'il était particulièrement romantique. À vrai dire, il ne l'était pas du tout. Pourtant, quelqu'un avait consacré sa soirée à analyser mon projet au lieu de m'envoyer un nouveau courriel rempli de vagues assurances sur notre coopération. Pour une personne qui avait passé la majeure partie de sa vie professionnelle à défendre seule ses idées, cela comptait.

Sur la première page, j'ai découvert une proposition visant à réduire les frais de prêt de certaines œuvres. Seweryn suggérait de les remplacer par des objets issus de collections locales et par une présentation des différentes étapes de leur fabrication. Toutes ses idées ne me plaisaient pas, mais plusieurs étaient excellentes. L'une d'elles permettait d'économiser exactement la somme dont nous avions besoin pour assurer le transport de trois jeunes artisans.

À neuf heures, il est apparu dans la salle de réunion avec deux gobelets de café.

— Je ne savais pas comment vous preniez votre café, a-t-il expliqué. L'un est noir, l'autre contient du lait. Je vous laisse choisir.